

Gilbert Bourson

**DEUX CLAIRS DE LUNE**

**(Extraits de « Nouvelles des rêves »)**

Pli urgent

Ne laissez pas le sommeil vous surprendre au volant  
**La sécurité routière**

Passé le fouillis de ronces et de brindilles du chemin défensif à souhait, nous fûmes au seuil de la propriété. Nous devons remettre le pli à ce rondouillard coup de téléphone et nous devons liquider l'affaire au plus vite. Le propriétaire du lieu était aussi rondouillard que son appel urgent. Du haut de son plongeoir, il nous salua d'un : -« C'est pas trop tôt ! » intempestif, accompagné d'un petit saut électrifié, sur sa planchette attentionnée à le réceptionner comme s'il eut été un léger duvet aux alizés.

Violette semblait plus mal à l'aise que jamais et nous fit remarquer un chemin cimenté caché par la verdure. – « C'est de l'eau qui ». Et ne dit plus rien les yeux fixés dans l'herbe haute. Plouf notre destinataire fit jaillir la gerbe de sa bienvenue à notre diligence. Les phares giclaient d'où nous étions venus, éclairant le slip orange et les poils noirs et drus emperlés d'une rivière en toc au PH domestique. Paul devint disert tout à coup et scia un morceau de langue en bois plus dur qu'à la radio du soir.

Le peignoir fut plus accueillant que le plongeoir et déchira le pli non sans reconnaissance pour ses messagers. Un doigt de porto blanc et la gourmette en sus. Violette scintillait d'une étonnée surprise en lorgnant le passage liquide et brancardier pour ses petits rongeurs neuropsychologiques. Paul donc bafouillait autant d'explications touchant à l'itinéraire du QG à cézigue – « l'honorable gus » et des broutilles. L'autre les dégustait comme un glaçon dans son porto.

-« Avec un doigt d'épine et une baie sauvage, est tombée la nuit d'un seul coup au plongeon de notre hôte »-  
Susurre Violette, regard accroché à son cortège enherbé par de très hautes et coupantes plantes vertes.

-« La ligne à très haute tension crépitait au dessus de nous » dit Paul informant le peignoir rose ou mauve du destinataire gommeux qui n'en a cure.

Le porto blanc bu sec, les projecteurs soudains, fumaient dans la chaleur d'été, baguee au petit doigt d'une grosse émeraude inestimablement bidon. Les électriques rebuffades de la nuit municipalement bluffante, faisaient se court-circuiter nos réflexions en cours.-« R'gardent pas à la dépense » éructa Paulo sans grand sens, n'ayant de l'économie municipale qu'une faible idée et n'y portant qu'un intérêt très relatif.

Nous baignions dans les vertes senteurs et les émanations de la piscine pleine d'un brugno de lune, quand Paul émit un son plaintif en se frottant la cuisse et en pestant. Violette murmurait comme on siffle chez les marmottes. Je sentais passer comme un planeur doré avec des lettres peintes et des slogans merdiques me souiller l'oreille.

-«On dirait que ça tombe d'en haut ces machins qui piquent et qui font un boucan de cachet effervescent » se plaignit Saint Paul. J'ajoute le mot Saint pour compléter un peu ce rajout, et le faire tomber au prochain bout de phrase.

-« Entre les herbes » chantonna Violette –« entre les herbes vertes ».

Quatre grenouilles pastichèrent Lohengrin et les rayons des bicyclettes nues jusqu'au pubis cliquetèrent dans la poitrine iper velue du rondouillard qui partit d'un éclat intempestif de rire. De fait on entendit un vélo s'arrêter et déposer un cygne de silence. Un cygne aux dents d'un tigre songeai-je, et aussi : la selle entre les cuisses chaudes de la nuit. Notre origine croassa dans la bouillasse molle et un petit clinc-clinc mit des bretelles de sourires à nos mâchoires *sidérales*

-« Il empaffe sa nuit et se met un doigt de porto dans le cul » dit Paul en rotant et tournant à contrario du globe

Violette dit que le message court dans l'herbe. Que le pli apporté d'urgence au rondouillard est ce qui file dans ce machin de ciment qui pianote sous la régie lumière de la nuit, cette fois tombée pour de bon comme un astéroïde de noirceur. Elle me tenait le bras en me serrant : L'étai

de l'étant. L'eau lui prenait les chevilles disait-elle, l'entraînait. Le rondouillard riait encore, le tissu éponge de son peignoir rose moussait sous la lune devenue eunuque sur sa calvitie. Paul démontait le plongeoir en sifflant, sa clef de huit au poing.

Je sentais le parfum de Violette s'accrocher aux arbres, et son haleine me violant :-« Tu n'es pas si bouffi ni si rond ni si rose ni fat comme Hamlet » ; elle acclame la lune de ses deux paupières qui font le mouvement du plongeoir comme à notre arrivée. Les bleuités de la piscine taquinaient les épaules nues de la guetteuse, partie au long cours sur le chemin liquide et murmurant, que je taquine de mes doigts dans l'ave de la lettre pliée de sa chair.

Sur la ligne électrique, des crissements font plaie d'Égypte dans la nuit, et Paul a disparu avec sa clef de huit qui cherche un télescope, Violette ayant repris sa bouche pour parler :-« Il est tombé de haut » dit-elle en l'augmentant de son diminutif bilabialé deux fois en ajoutant *mezzo* :- »Le pauvre est tout mouillé ».

Lorsque j'ai déplié le message du haut du plongeoir, j'ai lu et j'ai plongé :- Plouf. J'ai fait le saut.

Violette a disparu aussi, et la voiture longe la haie de la nuit ; je conduis lentement pour me fondre au courant des mots qui s'assèche dans son canal de ciment rêche et je sens les ongles vernis de Violette toquer le volant. J'ai disparu aussi, je ne suis plus qu'un pli à remettre à quelqu'un.

La ligne à haute tension bourdonne sous la lune. Un peignoir de coton fait signe d'un portail. Les grenouilles se rappellent à notre origine, tandis que leur chant ténu et cristallin ressemble à la polyphonie subtile des pygmées.

## CLAIR DE LUNE

*Nous savons désormais que nul là-haut n'entend,  
Que l'univers n'a pas de cœur sinon les nôtres  
Et toujours vers un cœur nous sanglotons pourtant.*

jules Laforgue

*Transporter un lit-cage au clair de lune quelle connerie dit Flot on peut se blesser surtout que le camion est à perpète et le chemin est une véritable engeance de pierres de ronces et de chauves souris écrasées. C'est pas des chauves souris Flot je te l'ai dit cent fois ce sont des salamandres et puis ne râle pas constamment que ça fatigue plus que le plumard sans plumes et la lune regarde et pose un peu l'engin et regarde la lune elle se marre un brin. Dis moi Flux le lit cage c'est pour qui ? Pour toi si tu veux. Je veux dormir sur des coussins pas sur du fer. C'est pas du fer Bon Dieu c'est l'univers. C'est quoi ? C'est l'univers. Bah merde alors c'est lourd ce machin la dis moi on marche mal et si longtemps depuis toujours qu'on dirait qu'on marche que mes reins m'éreintent on devrait s'arrêter si que c'était possible dis Flux ? Pas possible ou bien on fait semblant et ça n'avance à rien le camion est plus loin et si on s'arrêtait il deviendrait plus loin et beaucoup plus longtemps. Dis donc c'est compliqué ton truc j'y comprends rien tant pis on continue dis moi c'est quoi sur ce qu'on marche la c'est tout mouillé ? C'est une inondation ancienne un vieux ruisseau. Ça brille un peu c'est froid arrête un peu c'est lourd. Épaule le bien droit ne le fais pas pencher avance et tiens la forme tu n'as qu'à penser. À quoi ? à quelque chose à tes dents à tes seins à ton Napoléon fais le briller qu'il soit tout jaune d'or doré comme la lune en haut bien droit. Je vais lâcher si tu. Si quoi bordel ? Comme la lune mon Napoléon ? C'est un objet tout rond et jaune une fortune m'a dit ma grand-mère mets le dans ton bas et plus que je l'astique et plus que je suis riche et plus que. Tu déconnes Flot surtout garde la forme. Hé je voudrais bien mais ça pèse lourd ce truc ce lit cage tiens un camion qui vient juste en face vers quoi d'où on vient si c'était non c'est pas ça nous dépasse non ça s'arrête ah ah bon c'est Flair. Où qu'vous allez comm'ça ? Vers le camion là bas tout la bas au tournant. Ah bon moi j'ai rien vu et pourtant moi j'en viens mais dites ce plumard est d'un poids surhumain pourquoi le transporter? le mien y reste là où je l'ai mis basta. Aucune idée peut-être un peu pour la musique. Et le camion il vous attend avec quelqu'un pour le placer le fourguer ? Non*

*pour rien le déplacer plus loin trouver une décharge qui l'accueillerait sous un ciel moins lourd et y coucher avec tous les nuages moi et Flot et lui entendre dire à elle enfin et s'y coucher légers les deux et publier nos bans sous les étoiles et sur et parmi elles notre ban d'étoiles. Ah bon hé bien bonjour à plus ou à jamais. Hé Flot reprends ta charge et hop vers le camion. Mais Flux t'as entendu Flair dit. Le Flair y dit c'qui veut regarde au loin. Mais j'y vois rien. Tu vois plus loin c'est déjà ça. Bah que c'est con Flair dit qu'le sien d'univers il le laisse chez lui t'as vu il a sauté dans le sien de camion d'un pas léger léger. C'est un gros con. Ah bon je t'aime Flux tu sais mais quelque fois. Allez viens Flot garde le cap on va plus loin. Je viens je viens. Je t'aime Flot. C'est lourd. Tiens bon plus loin plus loin. Je tiens mes reins et mon épaule c'est du feu je dirai pas enfin et puis tu as raison ce sont des salamandres qui brillent qui brillent et la lune ce rien tout au fond de mon bas et ça qui vient vers nous c'est quoi ? C'est un sommier. Ça vient vers nous c'est un dragon c'est étoilé bonjour monsieur sa main est molle il a rien dit. Il a souri mon Flot. Je l'ai bien vu mon Flux. Le camion nous attend un tout petit effort et nous le porterons plus loin ce poids de nous ce rien ce colossal machin notre univers.*